Hommages

Autor(en): **Jeanneret, Pierre / Enckell, Marianne**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **28 (2012)**

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

HOMMAGES

Deux des doyens de notre Association, Charles F. Pochon puis Michel Buenzod, nous ont quittés à un mois d'intervalle. Ils furent l'un et l'autre de riches personnalités. Au nom de l'AEHMO, mais aussi en mon nom personnel, je tenais à leur rendre hommage. J'ai eu en effet le privilège de compter parmi leurs amis et de réaliser avec eux de longues interviews vidéos. Celles-ci sont déposées aux Archives de la Ville de Lausanne et accessibles au public: archives privées, cote P 264.

CHARLES FRANÇOIS POCHON (1920-2011)

Charles François Pochon naît le 22 juillet 1920 à Gland (VD), d'un père fonctionnaire CFF et d'une mère institutrice. Il accomplit ses écoles dans cette localité, puis à Bussigny et Lausanne, où il fréquente l'Ecole supérieure de commerce. Il fait des études en HEC de 1939 à 1943. Il est actif et occupe diverses fonctions dans la société d'étudiants Valdésia, comme il sera actif dans toutes les associations auxquelles il participera. Entre 1938 et 1940, il est l'un des animateurs de la revue littéraire *Romandie*, qui publie de jeunes auteurs. Animé, comme une partie de sa génération, par la volonté de participer à de grands travaux et de servir la communauté, il travaille sur différents chantiers de jeunesse, en particulier sur celui du canal du Rhône au Rhin. Il se situe alors idéologiquement dans la mouvance de la Ligue vaudoise. Il est membre de la Ligue du Gothard, entre 1941 et 1946, et participe à des activités d'Armée et Foyer. Pendant la mobilisation, entre 1941 et 1943, il accomplit de longues périodes de service militaire. Depuis son mariage avec Marcelle Frey, en 1945, il subit l'influence de son beau-père, Constant Frey, une grande figure du socialisme et du syndicalisme, qui écrira plus tard *La grève générale de 1918,* un ouvrage qui fera date en tordant le coup au mythe du «complot bolcheviste». En 1947, Charles F. Pochon adhère au Groupe socialiste romand de Berne, section du PSS.

Entre-temps, en effet, il est devenu un Vaudois à Berne, «intégré mais pas assimilé», comme il se plaira à le répéter. S'il pratique aisément le *bärndütsch*, il reste un fédéraliste, fidèle à ses origines et à sa culture romande. Il a de nombreuses activités dans divers groupes romands

de Berne, comme l'association La Patrie Vaudoise, ou au sein de la paroisse protestante de la ville. Car Charles F. Pochon est animé par de profondes convictions chrétiennes réformées.

C'est son activité professionnelle qui l'a amené dans la Ville fédérale. Après des emplois à la Banque cantonale vaudoise et à la Caisse de pensions de l'ASCOOP (association faîtière des coopératives de production), il entre au Contrôle fédéral des finances, où il est nommé fonctionnaire en 1948. Il y fera une belle carrière, participant à de nombreuses conférences internationales. En 1969, il devient sous-directeur de l'OFIAMT, en relation avec l'OCDE. De 1977 à sa retraite anticipée pour raisons de santé en 1981, il est chef du Bureau de la consommation au Département fédéral de l'économie publique.

A côté de son travail, et suivant son tempérament dynamique et enthousiaste, il déploie de nombreuses autres activités, notamment syndicales. A la VPOD, il est pendant plusieurs années président du Groupe des fonctionnaires fédéraux. Très acquis à l'idéal coopératif, il est co-fondateur puis membre du comité de la section suisse du CIRIEC (Centre international de recherches et d'information sur l'économie collective). Comme journaliste, il est correspondant local de la *Feuille d'Avis de Lausanne,* de 1938 à 1944. De 1946 à leur disparition, il collabore aux journaux socialistes *Le Peuple* et *La Sentinelle,* avec une chronique bernoise et la responsabilité de la rédaction d'une page économique. Il est membre fondateur de *Domaine Public,* dont il partage les idéaux socialistes réformistes. Il y écrit, avec d'autres que leur fonction empêche de signer de leur nom, des articles sous le pseudonyme de Rudolf Berner, du nom d'un anarchiste suédois.

Mais, pour celles et ceux qui ont connu et aimé Charles F. Pochon, l'essentiel n'est pas dans ces notations biographiques factuelles. L'homme était attachant par sa riche personnalité et la multiplicité de ses intérêts. Il fut le prototype du retraité heureux et actif, si bien qu'il apparut même, à ce titre, dans une émission de télévision. C'était un être extrêmement sympathique, jovial, chaleureux et d'un enthousiasme communicatif, qui avait le goût de la vie. Plutôt que de se mettre en avant, il aimait offrir ses services. J'ai personnellement bénéficié, comme d'autres, de son extraordinaire connaissance du mouvement socialiste et ouvrier, dont il était une mémoire vivante. Il avait aussi une vocation d'archiviste: sa collection de journaux anciens a donné lieu à une exposition au Salon

du Livre de Genève. Quant aux innombrables coupures de presse, tracts, brochures souvent introuvables et documents divers qu'il avait rassemblés, une partie d'entre eux a enrichi le fonds d'archives de l'AEHMO.

Car Charles F. Pochon a joué un rôle important dans les premières années de notre Association. Il a participé avec assiduité à nos assemblées générales, avant que le grand âge ne l'empêche de faire en soirée le voyage de Berne à Lausanne. Il a écrit plusieurs articles dans nos *Cahiers*: «*Cause commune,* revue clandestine vaudoise» (N° 2/1985); «Deux almanachs de gauche en Suisse romande» (N° 3/1986), où il évoquait l'*Almanach socialiste* et l'*Almanach de la Voix Ouvrière*; «Le rôle du syndicalisme et de la coopération dans la création de la Guilde du Livre en Suisse romande» (N° 4/1987), où l'on retrouve trois de ses sujets d'intérêt majeurs; «Chanter pour exprimer ses convictions» (N° 6/1989), sur les chants socialistes, communistes et ouvriers, alors que lui-même, comme bien des socialistes de sa génération, aimait pratiquer le chant en groupe, par exemple dans les cars qui ramenaient les militants des congrès! Il consacra enfin une brève biographie à une grande figure, un peu oubliée aujourd'hui, de l'antifascisme en Suisse: «René Bertholet 1907-1969». S'il cessa ensuite d'écrire dans les *Cahiers*, il resta un membre fidèle de notre association, intéressé par ses activités.

Charles F. Pochon est décédé le 3 décembre 2011. Celles et ceux parmi nous qui ont eu la chance de le connaître garderont de lui un souvenir reconnaissant.

Pierre Jeanneret

Michel Buenzod (1919-2012)

Qu'il est difficile de résumer une vie aussi riche, aussi remplie, aussi marquée non seulement par l'énergie et le goût de l'action, mais encore par la réflexion et l'écriture ! Michel Emmanuel Buenzod naît le 3 janvier 1919 à Paris. Son père Maurice est ingénieur, sa mère née Ljubow Goldberg, d'origine juive russe, artiste peintre. Comme lycéen dans la capitale française, il est influencé par le Front populaire qui se prépare. Une période de sa vie qu'il évoquera en 2004 dans *Les*

quatre enfances d'Emmanuel. De retour en Suisse en 1934, il y termine ses études secondaires puis entre à l'Université, où il obtient une licence en sciences politiques, en sciences sociales et, plus tard, en HEC. Il sera d'ailleurs adjoint administratif de cette Ecole, à côté de son enseignement à l'Ecole supérieure de commerce de Lausanne. En 1963, il co-rédige un ouvrage pédagogique, *Aimer la grammaire.* Toute sa vie, et notamment dans sa production littéraire, ce grand amateur de l'œuvre d'Aragon se montrera fidèle à une langue française non seulement correcte mais élégante.

Dès la période de ses études, au PS puis à la Fédération socialiste suisse, débute son intense activité politique. Pendant la guerre, il milite au Parti communiste, alors dans la clandestinité. Il collabore à la revue *Traits*, organe de résistance intellectuelle antifasciste. Il entre au POP dès sa création en 1943. Elu au Conseil communal de Lausanne (1945-1951) puis au Grand Conseil vaudois (1949-1951), il y témoigne de l'esprit combatif né de la force de ses convictions marxistes, ainsi que des dons d'orateur au discours clair et cartésien qui ne le quitteront jamais. Dès 1945, il est particulièrement actif dans l'Association Suisse-URSS. Il y démontre ses exceptionnelles qualités d'organisateur: mise sur pied de manifestations, distribution de tracts, etc. En pleine bipolarisation de la guerre froide, il défend, avec quelques autres, une position ultra-stalinienne d'alignement total sur l'URSS, en opposition avec la direction du PST qui se place sur le terrain de la neutralité de la Suisse. C'est ainsi que la «fraction Jaeggy-Buenzod-Dreyfuss-Rochat» est exclue du parti en 1951. Plus tard, avec le recul et cette capacité d'analyse politique qui faisait aussi la richesse de l'homme, il qualifiera sa position d'alors de «gauchiste» et «sectaire». Mais un nouveau combat se présente, et il en sera l'un des animateurs: la défense du grand helléniste et partisan du Mouvement de la Paix André Bonnard, dont le procès retentissant devant le Tribunal fédéral a lieu en 1954. La même année, il est l'un des fondateurs, avec son grand ami Robert Dreyfuss, d'une revue de belle tenue, *Contacts* (1954-1981): celle-ci, dans ses 148 numéros, soutiendra l'initiative Chevallier contre les dépenses militaires, luttera contre l'initiative Schwarzenbach, publiera de nombreux dossiers sur des questions sociales et culturelles, etc. Michel Buenzod est également à la pointe du combat contre l'armement atomique de la Suisse, et président du Mouvement éponyme. Il met sur pied, en marge de l'Expo nationale

de 1964, l'exposition «Pour une Suisse sans armes atomiques», qui circulera ensuite en Romandie. Loin d'être un théoricien verbeux, il a la faculté de transformer tout problème en action concrète suivie de résultats. Ayant connu la dure épreuve d'avoir un fils handicapé, il tire de cette souffrance la force d'un nouvel engagement, en jouant un rôle essentiel dans l'Association vaudoise des parents de personnes handicapées mentales. En 1987, après la mort d'André Muret, Michel Buenzod peut réintégrer le POP. Il participe dès lors assidûment à la vie du parti: aux assemblées générales, ses interventions, prononcées d'une voix bien timbrée, rigoureuses dans leur développement, sont écoutées avec une grande attention. Mais il s'investit surtout dans la presse, comme rédacteur de *Gauchebdo*. Ses éditoriaux, sous le titre «Il faut le dire…», sont toujours incisifs, mordants, précis, documentés. Il contribue largement, avec une grande générosité, à assurer la survie financière du journal.

A côté de ses activités politiques, mais parfois en lien avec elles, Michel Buenzod peut s'adonner à son goût pour l'écriture. Il a été un écrivain de talent. Privilégiant d'abord le genre dramatique, il écrit plusieurs pièces de théâtre, dont *Les trois visites du Dr Seeberg* et *Une révolution en été* (qui se situe dans une dictature fasciste d'Amérique du Sud), ou encore *Sept jours de la vie du jeune Karl Marx*. Elles connaîtront dans les années 1980-90 plusieurs mises en ondes et seront jouées dans des théâtres lausannois ou genevois. Mais c'est surtout comme romancier qu'il donne toute sa mesure de créateur. *La folie Méricourt* (1987) est une sorte de roman policier où interviennent des notions psychiatriques. Son meilleur roman, qui l'a fait connaître du grand public, est sans doute *La fabrique du corps* (1990), une biographie romancée du grand Vésale, précurseur de la médecine scientifique moderne fondée non plus sur la théorie des «humeurs» de Galien, mais sur l'observation anatomique et la dissection. Le livre a obtenu plusieurs prix, dont le Prix des Auditeurs de la Radio romande. Largement autobiographique, *Le temps des camarades* est un roman à clefs qui vaut surtout comme évocation des activités politiques au sein de l'extrême gauche entre 1934 et 1994. Dans *Moi Lénine* (1999), l'auteur se projette dans les pensées du chef bolchevique pendant les derniers mois de sa vie, alors que, diminué physiquement, il sent poindre des menaces dans le parti, avec la montée de Staline, sans plus pouvoir s'y

opposer. Enfin, *L'Evêque de Cyrène* (2008) se situe en Afrique à la fin du Bas-Empire romain, alors qu'un christianisme fanatique est en train de l'emporter sur le polythéisme tolérant.

Mais ce résumé d'une vie ne serait pas complet si l'on ne rappelait pas, fût-ce sommairement, les qualités humaines de l'homme, son tempérament chaleureux, sa fidélité en amitié, son attention aux autres, mais aussi son humour, et surtout son espérance inébranlable en une société plus juste.

Michel Buenzod est décédé le 4 janvier 2012.

Pierre Jeanneret

Malik von Allmen (1948-2012)

Nous avons appris avec émotion la mort de Malik von Allmen. Je l'avais connu à l'Université de Genève, il y a près de 40 ans. Je revenais d'un bref séjour dans l'Algérie indépendante et pacifique, il rêvait d'y aller et de s'y rendre utile. Il y a passé plusieurs années avec sa famille, s'occupant surtout de questions sociologiques et démographiques. De retour à Genève, il a rejoint le département de sociologie et a publié plusieurs recherches portant sur la famille, l'égalité, la solidarité entre les générations. Puis, avec Jean Steinauer, il s'est penché sur les questions des travailleurs immigrés en Suisse, d'abord dans le cadre d'un Programme national de recherche, puis de manière militante et indépendante. Leur ouvrage *Changer la baraque,* publié en trois langues en 2000, a été largement diffusé dans les syndicats.

Nos *Cahiers* ont publié quelques articles de Malik von Allmen et Jean Steinauer: «Les archives des syndicats» (N° 14, 1998), «1970-1980, les syndicats entre xénophobie et solidarité» (N° 17, 2001). Leurs travaux sont d'ailleurs amplement cités dans ce numéro-ci.

Il y a quelques années, Malik von Allmen a pris sa retraite dans un village d'Ardèche, où il s'est vite engagé dans les associations locales. C'est là qu'il est mort d'un infarctus le 5 mai de cette année.

Marianne Enckell